

mes éprouvent en face de Lui : vous pensez à la crainte, vous pensez à l'amour ; vous ne devinez pas. En face du Dieu de gloire, *ils éprouvent la honte*. Et si moi, toujours naïf, je préfère cet infini que j'attends, cet infini dont je veux être un jour tout imprégné et tout ruisselant, si je le préfère à un tas d'ordures, on me dit aussitôt : Cachez-vous, n'avouez pas votre préférence, car nous allons nous moquer de vous. Ne croyez-vous pas que l'Archange voyageur se hâterait de déployer ses ailes légères et brûlantes ; fatigué de l'absurde, il s'envolerait pour se reposer ; croyant à une plaisanterie, il irait chercher, dans les régions supérieures, des choses claires, des choses simples, des choses intelligibles."

Oui, sans doute, plaisanterie, mais plaisanterie funeste, plaisanterie mortelle que celle qui consiste à *avoir honte de Dieu*, à craindre de faire le bien, à rougir de passer pour chrétien et chrétien pratiquant. Et n'en est-ce pas assez pour laisser entendre que le respect humain est tout à la fois l'abdication de la liberté et la trahison de la vérité ?

* * *

Est-il une époque où l'on ait fait résonner aussi haut que dans la nôtre, le mot de liberté ? Liberté de pensée, liberté de parole, liberté d'action, on les réclame toutes. Qui peut m'empêcher, dira-t-on, d'avoir une opinion, et l'ayant, qui m'empêchera de l'exprimer, et l'ayant exprimée, qui me défendra d'agir selon elle ?

Hâtons-nous de dire que bien comprise, il n'est point de plus noble faculté dans l'homme que celle de la liberté ; s'il est grand, c'est parce qu'il est libre, parce qu'il a reçu le pouvoir de se déterminer lui-même, parce qu'aucun être créé ne peut forcer les portes de ce sanctuaire, qui est la volonté, parce qu'enfin le mode impératif : *veux*, n'existe pas. Quand l'homme a consulté Dieu et les autorités qui représentent Dieu, il est libre dans ses actes et dans ses décisions, libre même sous la motion de Dieu, de laquelle cependant il relève toujours, surtout dans l'ordre surnaturel, et qui l'oblige à dire avec saint Paul : *non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi*.

Or, que devient cette liberté en face du respect humain ? Ceci tue cela. Considérons l'homme qui avant d'agir, consulte le milieu dans lequel il se trouve : "Comment telle démarche religieuse sera-t-elle interprétée ? quel sourire de